

Pour le dimanche de Pentecôte. Le Saint-Esprit : le Dieu intime (24 mai 2026)

Il est certainement difficile d'avoir une vision unique de la manière dont le Saint-Esprit s'adresse à nous. Lorsque Jésus-Christ, le Fils, s'adresse à une personne, dans les évangiles, il s'adapte à elle, il trouve les mots qu'il faut, il aborde des thèmes qui la concernent, il prend la juste attitude pour être accessible. Il rejoint quelque chose qui la touche.

Dans l'Ancien Testament, les trois personnes du Père, du Fils et du Saint-Esprit sont moins différenciées que dans le Nouveau, mais lorsque Dieu rejoint des personnes, il le fait aussi d'une manière variée et adaptée à chacun. Il en va de même pour le Saint-Esprit et cela explique que, dans le Nouveau Testament, on en parle sous des formes assez diverses.

Pour résumer les choses d'une manière assez globale, je dirais que, pour rendre compte de cette variété, il y a une tension entre une dimension assez exubérante, assez soudaine, de la présence du Saint-Esprit et une autre dimension qui renvoie à une présence sensible et intime.

Dans les Actes des Apôtres, les personnes sont remplies de l'Esprit, tout d'un coup, et elles manifestent des comportements frappants immédiatement. D'un autre côté, dans l'épître aux Romains, Paul écrit : « L'Esprit aussi vient en aide à notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut, mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en gémissements inexprimables, et celui qui scrute les cœurs sait quelle est l'intention de l'Esprit » (Rm 8.26-27).

C'est ce genre de verset qui fait que certains appellent le Saint-Esprit, le « Dieu intime ». Ou « l'intime, le proche ». Entre les gémissements inexprimables et l'exubérance, il y a un fossé. Qu'en penser ?

En fait, pour moi (disons que c'est comme cela que le Saint-Esprit me rejoint) c'est en lisant l'évangile de Jean, que je parviens le mieux à comprendre le rapport entre cette intimité et cette exubérance. C'est parce que le Saint-Esprit nous rejoint dans notre intimité qu'il fait de nous des personnes débordantes. Voilà ce que je lis dans l'évangile de Jean et voilà ce qui me parle et qui me touche.

Jean est celui qui nous présente l'Esprit comme le consolateur et aussi celui qui rapporte cette scène : « Au jour solennel où se terminait la fête des Tentés, Jésus, debout, s'écria : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi ! Comme dit l'Écriture : De son cœur couleront des fleuves d'eau vive. En disant cela, il parlait de l'Esprit saint qu'allaient recevoir ceux qui croiraient en lui » (Jn 7.37-39). Des fleuves d'eau vive : l'image est parlante ! ça déborde !!! Mais il faut aussi porter attention au fait que cela commence par quelque chose d'assez intime : « si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive ». Le Saint-Esprit nous rejoint dans notre soif, pour nous donner de l'eau en surabondance.

On peut s'interroger, dans ce passage de Jean, sur le flottement entre les personnes de la trinité : les rôles du Fils et de l'Esprit ne sont pas fondamentalement distingués. De toute façon il s'agit de connaître Dieu. Pour Jean, en résumant à grands traits, l'Esprit nous fait connaître le Fils, qui, lui-même, nous fait connaître le Père. Mais, au total, on part de la soif, de la prise en compte de notre soif, dans ce qu'elle a de plus intime, de plus personnel, et on va vers la source qui jaillit en nous.

Et, finalement, il me semble que Jean a tout spécialement rendu compte de cette transition au travers de l'histoire de la rencontre entre Jésus et la femme Samaritaine (rencontre que l'on commente d'habitude pour d'autres motifs).

Si on retourne vers ce récit, on trouve une formulation très proche de celle du chapitre 7, au moment de la fête des Tentes : « Jésus lui répondit : Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif ; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle » (Jn 4.13-14).

Ce qui m'intéresse c'est comment Jésus en vient à dire cela, comment il rencontre la femme dans son intimité, dans ses questions les plus profondes, pour finir par la transformer en quelqu'un qui va laisser là sa cruche, courir chez elle et demander à tout le monde de venir voir (v 28-29). Pour commenter ce texte, je vais m'appuyer sur une icône du XV^e siècle qui représente cette scène¹. Les personnages sont représentés d'une manière assez grossière. Mais c'est leur position relative que je trouve parlante.



¹ Le Christ et la Samaritaine. Icône du second tiers du XV^e siècle. Tempera sur toile et gesso, 23 × 18 cm. Sergiev Posad (Russie), Musée des Beaux-Arts.

Cette représentation imaginée de la scène, met en évidence quelque chose d'important. Il y a comme deux barrières dans l'image : une barrière qui sépare Jésus et la femme du groupe des disciples et une deuxième barrière qui met à part les gens de la ville. La femme est, de la sorte, mise à distance de ses appartenances sociales où elle est cataloguée.

Elle se trouve dans un lieu frontière où elle peut questionner ses choix de vie, les reconsidérer, les mettre en perspective, et ne pas s'enfermer dans le rôle où elle est assignée.

Jn 4 .5 C'est ainsi qu'il parvint dans une ville de Samarie appelée Sychar, non loin de la terre donnée par Jacob à son fils Joseph, 6 là même où se trouve le puits de Jacob. Fatigué du chemin, Jésus était assis tout simplement au bord du puits. C'était environ la sixième heure. 7 Arrive une femme de Samarie pour puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » 8 Ses disciples, en effet, étaient allés à la ville pour acheter de quoi manger. 9 Mais cette femme, cette Samaritaine, lui dit : « Comment ? Toi qui es Juif, tu me demandes à boire, à moi, une femme, une Samaritaine ? » Les Juifs, en effet, ne veulent rien avoir de commun avec les Samaritains. 10 Jésus lui répondit : « Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : "Donne-moi à boire", c'est toi qui aurais demandé et il t'aurait donné de l'eau vive ».

Jésus, si on peut dire, accentue cette mise à distance des rôles sociaux. Il n'est pas un juif quelconque, elle n'est pas une samaritaine quelconque, c'est lui et elle. Il est « celui qui te dit », plus loin il se désignera comme « moi qui te parle ».

Si on lit l'image verticalement il y a Jésus et les disciples à gauche, puis un vide (un gouffre social ?), puis la femme et les habitants de la ville à droite.

Mais si on la lit horizontalement il y a les disciples et les gens de la ville qui sont dans une même bande, et coupés du dialogue entre Jésus et la femme : il y a les appartenances sociales en vertical, et le dialogue personnel et intime en horizontal.

Aller à la rencontre de Dieu dans notre intimité, ce n'est pas oublier notre histoire (en vertical), nos appartenances, notre famille, notre métier, notre pays d'origine, etc. ; mais ce n'est pas non plus nous enfermer dans notre histoire. C'est être dans un entre deux, dans une zone frontière, une zone qui ressemble ici un peu à un terrain vague, prêts à considérer notre histoire avec un œil neuf.

En fait, ce genre de rencontre, près d'un puits, à proximité d'une ville, arrive à plusieurs reprises dans la Bible et c'est souvent l'occasion pour les personnes de sortir de leur cadre. Quelquefois, chez les patriarches, cela se termine par un mariage : le serviteur d'Isaac qui rencontre Rebecca, Jacob qui rencontre Rachel, Moïse qui rencontre sa future belle famille. Un mariage est certes, l'occasion de nous trouver à la frontière de notre histoire, à la rencontre de quelqu'un qui a une autre histoire et de construire quelque chose d'intime avec cette personne. Mais ce n'est pas toujours un mariage qui est à l'horizon. Quand Dieu demande au prophète Elie d'aller s'abriter en terre étrangère (à Sidon, hors du royaume d'Israël), voilà ce qui arrive :

1 R 18.9 « Lève-toi, va à Sarepta qui appartient à Sidon, tu y habiteras ; j'ai ordonné là-bas à une femme, à une veuve, de te ravitailler. » 10 Il se leva, partit pour Sarepta et parvint à l'entrée de la ville. Il y avait là une femme, une veuve, qui ramassait du bois. Il l'appela et dit : « Va me chercher, je t'en prie, un peu d'eau dans la cruche pour que je boive ! ».

Je trouve cela assez touchant : Elie ne rentre pas brutalement dans Sarepta. Il va encore moins directement à la porte de la veuve. Il la rencontre dans un lieu neutre : à la frontière. Ils sont tous les deux hors de leur cadre. Il respecte son intimité : avant d'aller habiter chez elle, il se tient à distance.

On est frappé, au passage, de voir la similitude entre les paroles d'Elie et celles de Jésus. Sur l'image, ni les disciples, ni les gens de la ville ne regardent la femme : ils se regardent entre eux, ils font groupe, ils font bloc. Jésus est le seul à regarder la femme. En même temps il est positionné à bonne distance. Il y a un équilibre entre proximité et distance et c'est ainsi que Dieu s'approche de nous. Il ne fait pas irruption dans notre intimité, il se positionne à la porte, à l'entrée de la ville. Il vient d'ailleurs et il nous rencontre dans une zone intermédiaire, d'où il peut nous questionner, nous ouvrir des voies nouvelles, avec patience, en respectant les étapes, en nous donnant le temps de nous positionner et de faire des pas vers lui.

Voilà l'image que je me fais du Dieu intime, du Saint-Esprit.

Je pense encore à une autre histoire : Paul débarque en Grèce. Il cherche ses repères, et une rencontre du même type se produit :

Ac 18.11 Prenant la mer à Troas, nous avons mis le cap directement sur Samothrace ; puis, le lendemain, sur Néapolis 12 et de là nous sommes allés à Philippes, ville principale du district de Macédoine et colonie romaine. Nous avons passé quelque temps dans cette ville. 13 Le jour du sabbat, nous en avons franchi la porte, pour gagner, le long d'une rivière, un endroit où, pensions-nous, devait se trouver un lieu de prière ; une fois assis, nous avons parlé aux femmes qui s'y trouvaient réunies.

Voilà : on franchit la porte pour sortir du cadre. Et c'est ce que je vois sur cette image : Jésus et la femme sont dans un cadre spécifique. Ils sont près de leur quotidien, mais ailleurs, un peu décalés. Et là que se passe-t-il ? Je ne vais pas lire toute l'histoire, qui est un peu longue, mais souligner certains éléments du dialogue.

La femme procède par questions ou en suggérant les choses plutôt qu'en les disant clairement, elle fait des pas, mais sans de précipiter :

« Comment ? Toi qui es Juif, tu me demandes à boire, à moi, une femme, une Samaritaine ? »

« Seigneur, tu n'as pas même un seau et le puits est profond ; d'où la tiens-tu donc, cette eau vive ? »

« Seigneur, lui dit la femme, je vois que tu es un prophète. Nos pères ont adoré sur cette montagne et vous, vous affirmez qu'à Jérusalem se trouve le lieu où il faut adorer. »

« Je sais qu'un Messie doit venir – celui qu'on appelle Christ. Lorsqu'il viendra, il nous annoncera toutes choses. »

Elle est prudente, elle attend de voir ce qui va se passer, elle essaye de minimiser les risques.

Jésus, lui, parle par images : il use d'un style indirect, ce qui est une manière de laisser la femme faire son chemin sans brusquer les étapes.

Nous nous étonnons parfois que le Saint-Esprit ne nous parle pas plus clairement, mais il use lui aussi d'images, du style indirect, pour nous laisser avancer à notre rythme et vivre une libération sans griller les étapes. C'est le Dieu intime, qui s'approche de nous avec infiniment de délicatesse.

Jésus dit, les mots que nous avons cités :

« Quiconque boit de cette eau-ci aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissant en vie éternelle. »

De part et d'autre, je trouve ce dialogue plein de respect : les deux avancent en laissant une marge de manœuvre à l'autre, sans fermer la situation ; ils laissent l'autre avancer, parler de ce qui lui importe, et ils disent ce qu'ils pensent, ce qu'ils veulent laisser entendre, sans brusquer l'autre.

Connaissant la vie compliquée de la femme Samaritaine, à quelle soif est-ce que vous pensez quand Jésus parle ? À la soif d'amour, bien entendu. Jésus lui parle, c'est ce que je comprends, de sa recherche éperdue, sans fin et toujours déçue d'amour.

Si on pense à cela, le dialogue prend tout son sens :

Jn 4.13 Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau-ci aura encore soif ; 14 mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissant en vie éternelle. » 15 La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi cette eau pour que je n'aie plus soif et que je n'aie plus à venir puiser ici. » 16 Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari et reviens ici. » 17 La femme lui répondit : « Je n'ai pas de mari. » Jésus lui dit : « Tu dis bien : "Je n'ai pas de mari" ; 18 tu en as eu cinq et l'homme que tu as maintenant n'est pas ton mari. En cela tu as dit vrai. »

Il y a quelque chose d'ambigu dans la demande de la femme : « donne-moi cette eau pour que je n'aie plus soif ». Et c'est pour cela que Jésus lui répond : va, appelle ton mari.

Voilà comment Jean parle du dieu intime.

Nous devrions, me semble-t-il, nous inspirer de cette délicatesse. J'ai rencontré, et j'imagine que vous aussi, des personnes qui pensaient que puisque le Saint-Esprit était comparé à un fleuve d'eau vive, un bon moyen pour que les gens reçoivent le Saint-Esprit était de les arroser avec un tuyau d'arrosage, voire avec une lance à incendie. Mais Jésus et l'Esprit procèdent avec bien plus de respect. Ils s'approchent au plus près de ce qui fait la soif de chacun et la questionnent. Sur l'image, je vois les deux groupes resserrés qui sont comme prêts à bondir. Jésus, pour sa part, est assis tranquillement et je trouve que c'est fidèle au texte.

La soif de chacun de nous quelle est-elle ? Ce n'est pas forcément une demande d'amour dans le même sens que ce que la femme Samaritaine vivait. Mais, sur des modes divers, la soif d'amour est souvent présente : une soif, de reconnaissance, d'écoute, de valorisation, d'argent, de sécurité, de compliments, de tranquillité. Chacun d'entre nous est renvoyé à son intimité quand on parle de la soif.

J'ai dressé, un jour où j'étais disponible, la liste de tout ce dont j'avais l'impression de manquer. Je vous recommande l'exercice, c'est instructif. Cela m'en a dit plus sur ma soif que sur ce qui me manquait objectivement ! À chacun de nous, Jésus ne dit qu'une seule chose : celui qui boira de cette eau aura encore soif.

Et c'est un encouragement à porter attention à ces soifs qui reviennent en nous de manière régulière : ces « encore soif ». Cela nous dit quelque chose sur nos failles. En tout cas quand on collabore avec quelqu'un de manière suivie, que ce soit dans l'Église, dans le travail ou dans une association, on voit bien qu'il y a quelque chose de répétitif et de systématique dans sa soif, dans ce dont il se plaint, dans ce qu'il cherche. C'est quelquefois plus facile de le voir chez les autres que chez nous, mais c'est plus important de le voir chez nous !

Alors si nous nous tenons sur un lieu frontière, en sortant de notre cadre habituel, sur un endroit un peu à distance où nous pouvons considérer nos priorités avec un œil neuf, peut-être que nous verrons toute la vanité de ces soifs perpétuelles. Et si nous nous ouvrons, à cette occasion, à la présence du dieu intime, qui veut nous remplir de sa présence, alors les fleuves d'eau vive vont

nous faire déborder. Luc (dans le livre des Actes) dit souvent que les personnes étaient « remplies du Saint-Esprit ».

Passer de la soif à l'abondance intérieure, du vide à la sensation de plein, c'est la grande affaire dont nous parle l'évangile de Jean. Alors qu'en est-il de ce plein ? Il n'est pas si facile d'en parler. Il a trait à aimer, plutôt qu'à la recherche perpétuelle d'être aimé

Jean l'évoque, d'une autre manière, plus loin dans l'évangile : Jn 14.23 « Si quelqu'un m'aime, il observera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui et nous établirons chez lui notre demeure ». Ici encore, il ne faut pas trop distinguer les personnes de la trinité : le Saint-Esprit nous ouvre au Fils qui nous ouvre au Père.

Oui, ce Dieu intime qui vient à notre porte et qui demeure en nous pour peu que nous l'accueillions, c'est quelque chose qui fait sens pour moi. Ce Dieu qui m'a permis de passer de la soif aux fleuves d'eau vive, je le connais. J'ai passé de longues heures, année après année, notamment en marchant sur le chemin de Saint-Jacques à me défaire de mes soifs mal placées. Et c'est là, aussi, que j'ai rencontré de manière privilégiée le Dieu proche, le Dieu intime, le Saint-Esprit, qui a transformé mon désert en source.

Cela a-t-il du sens de parler de réalités aussi intimes dans le monde actuel qui est un monde dur, un monde de conflit et de violence ? Oui cela a tout son sens : notre monde a besoin de sources, a besoin de personnes qui tranchent, qui sont remplies de fleuves d'eau vive. Cette ouverture de notre intimité à Dieu ne fait pas de nous des personnes fragiles. Cela fait de nous des personnes fortes qui ne sont pas dépendantes de l'amour des autres, qui savent où est leur source, même quand les situations sont desséchantes.

Pour faire un dernier commentaire sur l'image, il y a quelque chose qui me frappe : c'est que la Samaritaine est le seul personnage du tableau qui se tient tout à fait droit. On pourrait dire que Jésus l'a hissée à son niveau, car, tout en restant assis, Jésus est aussi haut qu'elle dans l'image. Jésus l'a remise debout et sa cruche qu'elle tient à la main l'alourdit : elle est prête à la lâcher. Ce sont bien ces fausses soifs qui nous pourrissent la vie et qui nous alourdissent et c'est la présence du Saint-Esprit qui nous met debout et qui nous fait courir en village avec l'urgence de quelque chose à donner.

Frédéric de Coninck